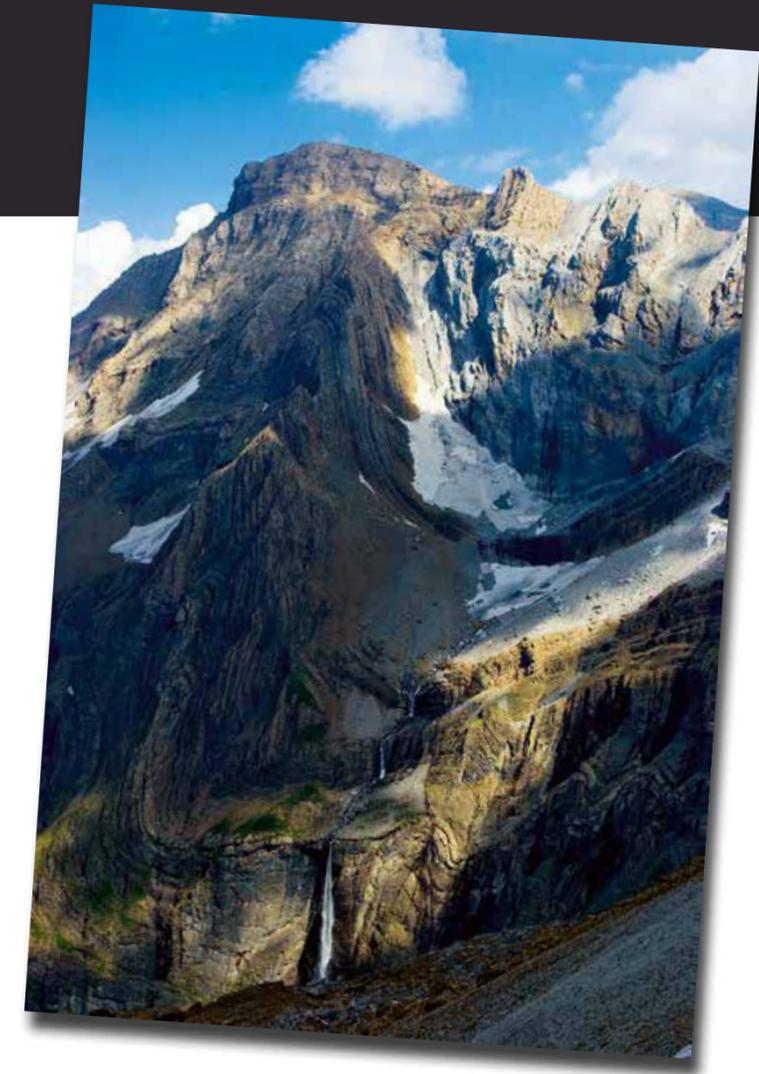




GRANDS SITES DES PYRÉNÉES LA NATURE SURDOUÉE

Les Pyrénées doivent l'essentiel de leur renommée à de grands sites naturels consacrés par l'histoire, l'attrait ou l'intérêt qu'ils suscitent auprès du grand public ou dans la mémoire collective. Ce sont avant tout des constructions et des inventions humaines qui aujourd'hui attirent des foules de visiteurs. Certains lieux ou paysages s'imposent d'eux-mêmes par leur caractère spectaculaire, leur beauté ou leur singularité, comme Gavarnie ou l'Aneto. Mais la part d'aventure humaine y a également une part prépondérante. L'aura du pic du Midi de Bigorre serait-elle la même sans l'aventure de son observatoire astronomique? Et les cols du Tourmalet et de l'Aubisque, que seraient-ils sans les coureurs du Tour de France cycliste? La cité mariale de Lourdes ne serait pas la même sans les apparitions de Bernadette Soubirous...

Au fil du temps, certains sites abondamment représentés dans l'iconographie pyrénéenne, d'abord à travers la gravure et la lithographie, ont vu leur intérêt diminuer. Au XIX^e siècle, la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées) était dépeinte par les illustrateurs romantiques comme l'archétype de l'éden pastoral, bucolique, un paradis montagnard où les bergers, les troupeaux



Page de gauche: la brèche de Roland capturée sur le versant espagnol, à proximité de la grotte glacée de Casteret, fermée au public, qui renferme de la glace fossile.

Ci-dessus: les sources souterraines du Marboré (3248 m) alimentent la Grande Cascade de Gavarnie.



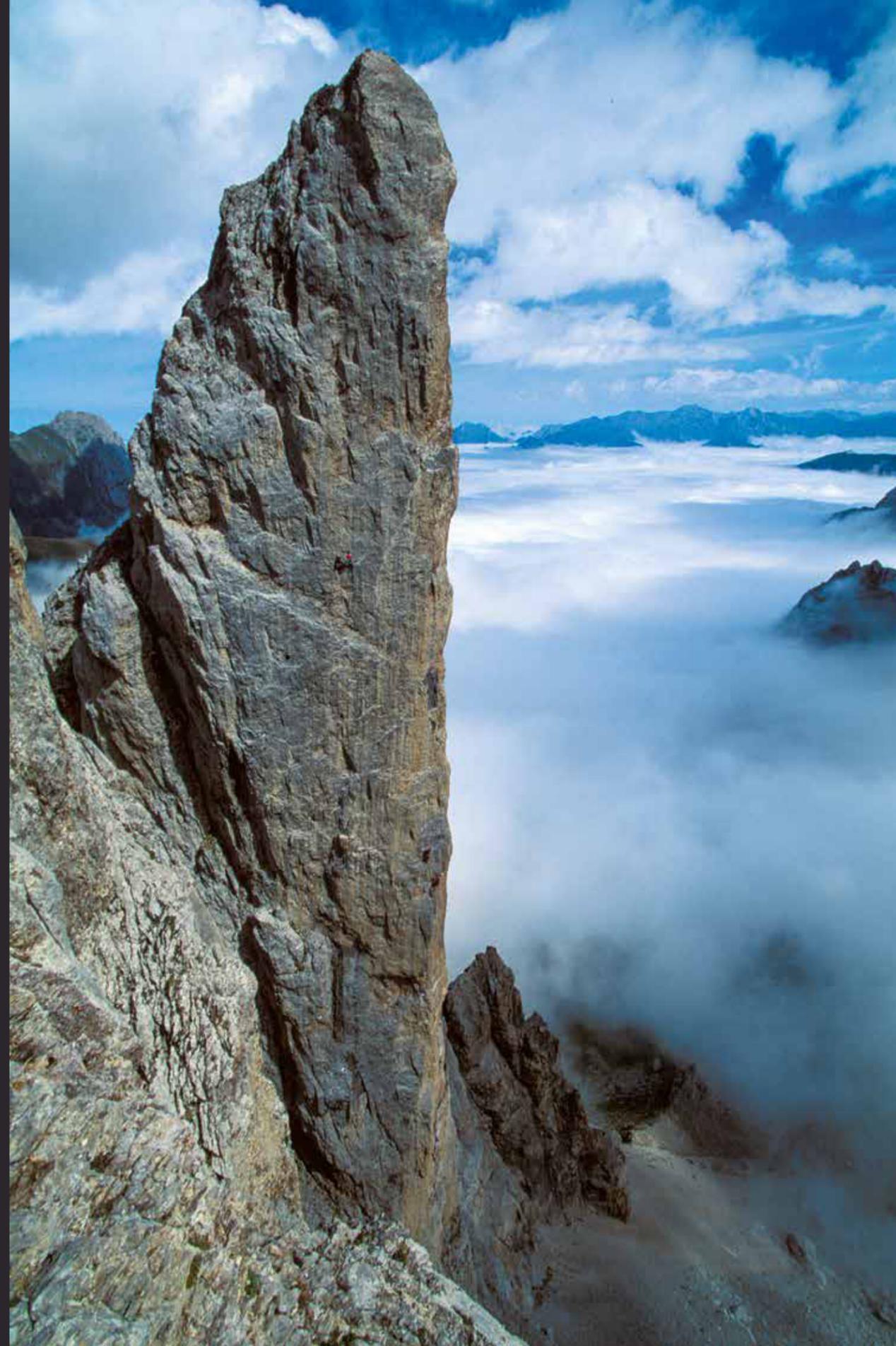
Haut lieu de l'histoire des Pyrénées, le **pic du Midi de Bigorre** (2877 m) sait toujours nous prodiguer de belles sensations. Longtemps, on l'a choisi pour ses qualités de mirador en retrait du massif et sa proximité avec les stations de cure de Barèges et de Bagnères-de-Bigorre. Les botanistes Fagon et Pitton de Tournefort, tour à tour chargés du jardin du roi Louis XIV, y herborisent dès le XVII^e siècle. Les premières observations astronomiques y sont conduites au XVIII^e. L'idée d'un observatoire météorologique fait son chemin avec le Bagnérais Costallat en 1852. Celui-ci fait construire pour les promeneurs, au col de Sencours, une hôtellerie dont on distingue encore les ruines. Cet hôtel servait de base arrière pour une implantation au pic. Ce projet d'observatoire est repris par la Société de montagne Ramond, créée en 1865. Deux de ses membres vont s'y atteler avec une détermination frisant la folie. L'un, le général de Nansouty, mène les premiers relevés météorologiques et réalise plusieurs hivernages à Sencours, où il manque de périr sous une avalanche. L'autre, l'ingénieur Vaussenat, organise et tente de réunir des fonds. Les travaux s'étalent de 1878 à 1881, durant l'été, avec beaucoup de difficultés, achevant de ruiner la Société Ramond. L'observatoire météo existe, il est repris par l'État.



Entre-temps, les qualités du site en altitude ont été révélées: transparence de l'air, pureté de l'atmosphère permettant d'obtenir des images astronomiques remarquables. Le pic sera désormais dédié à l'astronomie avec des installations provisoires puis la construction de la première coupole Baillaud en 1907. Par la suite, l'observatoire ne cessera de s'agrandir et de se perfectionner: coronographe pour observer la couronne solaire dans les années 1930, laboratoire pour mesurer le bombardement des rayons cosmiques, étude des planètes du système solaire. En 1949, une ligne électrique parvient au sommet, alimentant les instruments, puis c'est l'arrivée du premier téléphérique en 1952. Le sommet est arasé et on y construit un centre de télécommunications avec une antenne de plus de 100 mètres de haut.

Ci-dessus: deux images des quatre pointes de l'Ossau prises à quelques minutes d'intervalle, avec la lumière changeante du lever du jour: Petit pic, Grand pic, pointe d'Aragon et pointe Jean Santé.

Page de droite: la face vertigineuse de la Grande aiguille d'Ansabère, vue du pic d'Ansabère, dans le cirque de Lescun, très prisée des grimpeurs.



LE PIC DU MIDI DE BIGORRE AU LEVER DU JOUR

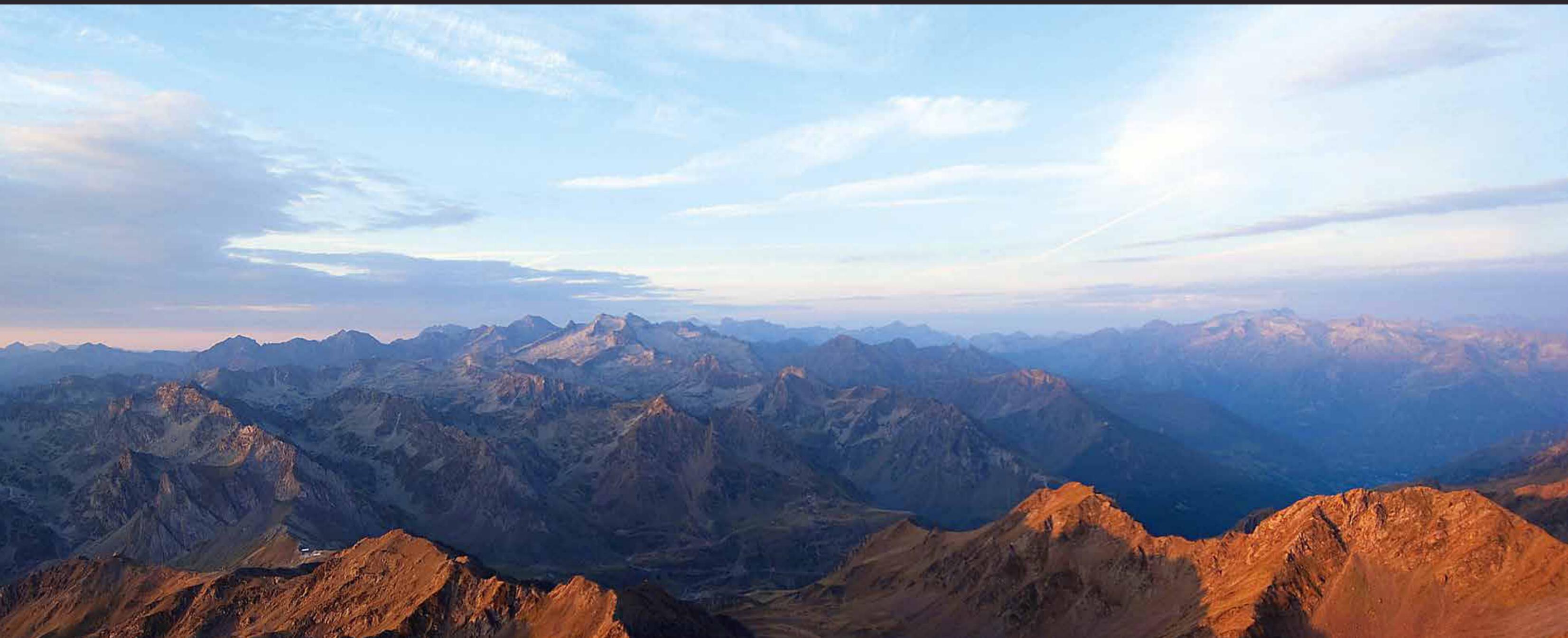


Image panoramique depuis la terrasse de l'observatoire plein sud avec le massif du Néouvielle et le pic Long au centre, ainsi que l'ourlet des sommets, des crêtes et, sur la ligne d'horizon, les sommets du cirque de Gavarnie. Dans la partie inférieure, on aperçoit le col du Tourmalet ainsi que la vallée de Barèges.



Les pêcheurs en fleur, non loin de Prades (Pyrénées-Orientales), avec le massif du Canigou en arrière-plan.

Sentier en encorbellement en vallée de la Carança (Pyrénées-Orientales).



LE CANIGOU, MONTAGNE SYMBOLE

Il existe un symbolisme inégalé avec ce mont pour les Catalans de part et d'autre de la frontière. Le poète Jacint Verdaguer lui a dédié un long poème épique, *El Canigó*, que l'on récite encore. Lors de la nuit de la Saint-Jean, le 23 juin, des coureurs montent sur son dôme avec la flamme, symboliquement gardée au Castillet, le donjon de Perpignan, gardien des traditions catalanes. Des relais sont pris dans tous les villages du Roussillon et des marcheurs montent jusqu'au sommet avec des fagots que l'on enflamme durant la nuit dans une atmosphère de liesse. Cette tradition a été ranimée en 1963 et donne lieu à des célébrations populaires sous la bannière sang et or. La flamme du Canigou est un hymne à la liberté, à la fraternité, que les Catalans, dont la langue fit l'objet d'interdictions et de répression par le passé, donnent au monde.



Jusqu'au début des années 1970, personne ne venait dans la sierra. Les premiers furent français; montagnards, guides, amoureux de ces recoins qui n'intéressaient que peu de monde ont commencé à parcourir les *barrancos* et à populariser auprès du public français puis espagnol ces terres désertées par les hommes. Car l'autre richesse de ce territoire désertifié sont ses villages abandonnés à l'aube des années 1960 et 1970. Beaucoup tombent en ruine, notamment les plus isolés, ceux qui ne sont pas reliés à une route carrossable : Otín, Bagüeste, Binueste, Castellazo, San Hipólito... Les points aveugles sur la carte se comptent par dizaines, bien davantage à l'échelle des Pyrénées aragonaises. Ce phénomène d'exode a été d'une ampleur rare et tardive, avec ses drames de la solitude et de l'attente vécus par les derniers habitants restés sur place et non remplacés, comme le raconte le roman *La Pluie jaune*, de Julio Lla-

mazares. Les sirènes de la ville et l'espoir d'améliorer une vie trop rude, dans un milieu pauvre et exigeant, ont achevé de vider les hameaux trop isolés. Aujourd'hui, le tourisme bat son plein comme dans la cité rénovée d'Alquézar, au charme mozarabe, ou une poignée de villages de la périphérie. En revanche, le cœur de la sierra, vide d'hommes, est retourné à l'état de nature.

Page de gauche: grimpeur en pleine paroi de la Grande Aiguille d'Ansabère, au-dessus de Lescun (haute vallée d'Aspe, Béarn).

Ci-dessus: le village d'Alquézar, en Sierra de Guara (Aragon), au parfum mozarabe, que domine son église collégiale fortifiée. Ce piton rocheux surplombe le canyon du Vero.



et la montagne avaient fusionné en une Arcadie pyrénéenne. Campan avec son hameau de Sainte-Marie est désormais plus connu pour sa montée vers le Tourmalet que pour ses belles bergères. Idem pour le chaos de Coumély, peu avant Gavarnie, pratiquement disparu des esprits de nos jours et recouvert par la forêt, alors que pour les voyageurs de l'époque cet amas de gros blocs rocheux représentait le *nec plus ultra* du « voyage aux Pyrénées », selon la formule consacrée dans la littérature pyrénéiste. Le public évolue, ses goûts changent et certains lieux peuvent passer de mode.

Lourdes, premier site pyrénéen

Le premier site pyrénéen, par son gigantisme et sa fréquentation, qui vient à l'esprit reste bien sûr **Gavarnie**, avec son envoûtant cirque glaciaire et ses processions de touristes l'été. Pourtant, la première destination pyrénéenne est à mettre au compte de la ville de **Lourdes** (Hautes-Pyrénées). Lieu de spiritualité internationale, la cité mariale reçoit chaque année plus de 5 millions de visiteurs dont bon nombre de fidèles issus d'une centaine de pays de tous les continents. Ils viennent communier sur le sanctuaire catholique de Notre-Dame de Lourdes, ouvert tous les jours, qui s'étend sur plus de 50 hectares. Beaucoup viennent toucher le rocher de la grotte de Massabielle et s'y recueillir, là où la Vierge Marie est apparue à la petite Bernadette Soubirous en 1858, changeant à jamais le destin de cette bourgade pyrénéenne, jusque-là anonyme. Certains viennent éprouver leur foi, intercéder en faveur d'un proche malade, d'autres espèrent une guérison pour eux-mêmes. Scènes poignantes d'une humanité en souffrance ou qui espère ! Cependant, les miracles reconnus par l'Église catholique sont rares.

Dominant les Baronnies (Hautes-Pyrénées), le château fort de Mauvezin offre de beaux panoramas sur la plaine de Tarbes et sur le pic du Midi de Bigorre (2872 m), surmonté de son observatoire astronomique.

La ville la plus hôtelière de France affiche de nombreux commerces et échoppes de souvenirs mais, au fur et à mesure que l'on approche des sanctuaires, on demeure frappé par le nombre de bénévoles, en uniforme ou non, de jeunes notamment, qui accompagnent les malades pour certains en fauteuil ou sur des civières roulantes, la multitude de langues que l'on y parle, les origines multiples de tous les visiteurs rencontrés.

Il faut monter au château fort de Lourdes, forteresse remaniée sur instruction de l'architecte royal Vauban, tour à tour résidence des comtes de Bigorre, prison royale ou garnison. Elle offre une vue imprenable sur la ville, qu'elle domine, sur les sanctuaires, le gave de Pau qui grossit parfois démesurément et déborde, les monts environnants, notamment le **pic de Jer** avec son funiculaire. Pour monter jusqu'à ce belvédère, on peut prendre l'un des ascenseurs ou gravir les rampes inclinées à pied à l'arrière. Depuis 1921, le château surmonté de son donjon abrite le **Musée pyrénéen**, qui expose des collections d'arts et traditions populaires sur la culture des Pyrénées. C'est aussi un centre de documentation de grande valeur sur le pyrénéisme avec des fonds anciens remarquables évoquant la conquête des Pyrénées de la moitié du XIX^e au début du XX^e siècle. On doit cette création à un couple de montagnards, Louis et Margalide Le Bondidier, sous l'égide du Touring Club de France. Le musée est depuis 1984 administré par la mairie de Lourdes. Sur la terrasse sommitale, on trouve pêle-mêle un jardin fleuri, une statue du comte Henry Russell, ainsi que des maisons en modèle réduit à l'échelle représentant l'architecture des régions pyrénéennes, signées Margalide Le Bondidier.

La proximité de Lourdes et les autocaristes, organisateurs d'excursions à la journée dont bon nombre sont Lourdais, ont grandement contribué à la notoriété de **Gavarnie**. Bon nombre de visiteurs ayant accompli leur pèlerinage religieux y terminent leur séjour. La plupart ne passent sur place que quelques heures, le temps d'entrevoir de loin cet immense théâtre de nature, dont les parois dégringolent sur plus de 1500 mètres, et de remonter dans l'autobus ; d'autres effectuent la balade jusqu'au pied de la Grande Cascade ou s'en approchent.



haitant pas renier leur foi, sont condamnés au bûcher. C'est le symbole de l'Occitanie qui résiste contre le pouvoir oppresseur des seigneurs du Nord. Après la chute de Montségur, le château est remanié, une garnison l'occupe jusqu'au traité des Pyrénées.

Nous appellent les feux et la complainte du donjon de **Quéribus**, posé sur le rocher, dernier îlot de résistance cathare, ancienne vigie à cheval sur l'ancienne frontière. Puis c'est la descente vers le village de **Cucugnan**, réhabilité avec son moulin et ses commerces, dont les échos légendaires du sermon du curé ont inspiré le Provençal Alphonse Daudet.

Au-dessus de Duilhac-sous-Peyrepertuse s'élèvent l'étrave rocheuse et les vestiges du château de **Peyrepertuse**, surnommé « la Carcassonne céleste » par l'historien et écrivain Michel Roquebert en raison de ses dimensions, tant l'architecture militaire semble se déployer en plein ciel. Bien que n'ayant pas été le théâtre d'affrontements durant la croisade, le château de **Puilaurens** eut, lui, gardé la frontière entre les deux royaumes ennemis. Dominant le village de Lapradelle, il offre un bon condensé de l'architecture militaire du Moyen Âge.

Propriété durant la croisade des seigneurs Olivier et Benoît de Termes, ce dernier étant ouvertement cathare, le château de **Termes** connaît une histoire agitée. Fin juillet 1210, Simon de Montfort l'assiège pendant quatre mois. Confisqué, il est rattaché à la couronne de France en 1228 puis intégré dans la ligne des places fortes gardant la frontière. Vers 1650, le pouvoir royal choisit de le détruire. Son importance et son histoire ne sont remises au goût du jour qu'au XX^e siècle, en même temps que l'épisode cathare et le martyr des Parfaits nous sont révélés grâce aux registres de l'Inquisition, archivés au Vatican. Ce n'est pas le moindre des paradoxes de cette histoire...

Château de Loarre (Aragon), étonnant mélange de styles et d'influences. Située au nord de Huesca, non loin des falaises des Mallos de Riglos, cette forteresse domine la plaine d'Ayerbe, témoin des batailles de la Reconquête chrétienne contre les musulmans.



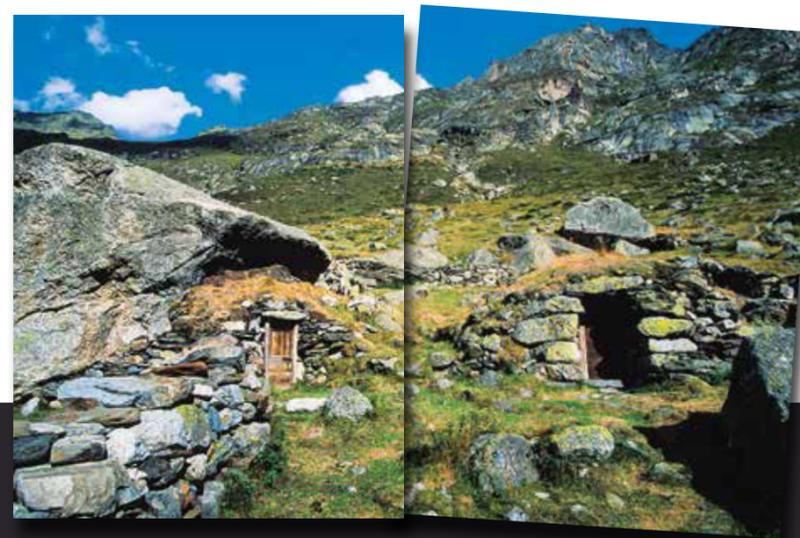
HOMMES ET VALLÉES

DES ORIGINES DU PASTORALISME AU TOURISME D'AUJOURD'HUI

Le pastoralisme, une histoire ancienne

Les paysages pyrénéens ont été façonnés par des milliers d'années de pastoralisme. Les premiers indices d'activités pastorales apparaissent sur la façade méditerranéenne il y a environ 6 000 ans. Les premiers bergers mettent le feu aux forêts de basse et moyenne altitude pour les convertir en pâturages pour leurs troupeaux. Ils amènent déjà leurs bêtes vers les estives naturelles, là où les arbres ne peuvent plus se développer en raison des conditions imposées par le froid

et l'altitude. L'agriculture se développe dans les fonds de vallée et dans les plaines, au pied des montagnes. Durant cette longue période d'essor, de nouveaux territoires sont colonisés, les communautés de chasseurs-cueilleurs délaissent la cueillette, se sédentarisent et adoptent le mode de l'agro-pastoralisme. Blé, froment et orge sont principalement cultivés, l'élevage ovin et bovin se répand, et c'est à ce moment qu'apparaissent sans doute les premières transhumances, où la recherche de l'herbe pour le bétail domestique est primordiale. La fréquentation des sites d'altitude est attestée par les découvertes archéologiques et l'étude de pollens fossiles de plantes nitrophiles liées à la présence de troupeaux.



Page de gauche : transhumance au-dessus du lac de Bious-Artigues en haute vallée d'Ossau (Béarn).

Ci-contre : symbole d'un pastoralisme révolu, les orrys d'Ariège, comme ceux de Soulcem, au Carla, abris de pierre qui servaient aux bergers durant l'été.

INTRODUCTION 7

CHAPITRE 1

SOMMETS ET MASSIFS

LES VIGIES DE LA CHAÎNE 11

À la découverte
des sommets et massifs 11

Le temps des explorateurs 16

Le Vignemale 18

Henry Russell 19

Depuis l'Océan 22

Requiem pour les glaciers pyrénéens 31

L'Aneto, seigneur des Pyrénées 35

Une ascension tardive 39

En Ariège et vers la Méditerranée 43

CHAPITRE 2

LES LACS

SYMPHONIE PYRÉNÉENNE 47

Le casse-tête des toponymistes 48

Les aberrations des barrages

et des systèmes d'irrigation 51

Une solitude salvatrice 54

CHAPITRE 3

GRANDS SITES DES PYRÉNÉES

LA NATURE SURDOUÉE 61

Lourdes, premier site pyrénéen 63

Gavarnie 65

Le pic du Midi de Bigorre 66

Le massif du Mont-Perdu 71

La disparition du bouquetin 76

Les grands cols du Tour de France 77

Des sommets en vedette 83

Montagnes catalanes 88

Les Bardenas et les Monegros 98

Terrains d'escalade 100

CHAPITRE 4

UN RICHE ET SINGULIER 107

PATRIMOINE NATUREL ET BÂTI

Une faune et une flore remarquables 107

Un riche passé préhistorique 110

La primauté de l'art roman 117

Les citadelles du Pays cathare 125

CHAPITRE 5

HOMMES ET VALLÉES

DES ORIGINES DU PASTORALISME

AU TOURISME D'AUJOURD'HUI 129

Le pastoralisme, une histoire ancienne 129

Quel avenir pour les Pyrénées ? 131

Fêtes traditionnelles 136

INDEX 138

POUR EN SAVOIR PLUS 139

REMERCIEMENTS

À toutes les personnes rencontrées tout au long de ces années de reportages et d'échanges, sans souci des frontières et des différences.

Toutes les photos sont d'Étienne Follet, sauf p. 85 et 136 (Guillaume Follet) et p. 110 droite (DR).